

convergens, beaucoup d'hommes ne discernent pas les éléments qui tombent de ceux qui s'élèvent, et accusent une époque de ce que lui a laissé l'époque précédente; car aux idées vaincues survivent les habitudes, et, la révolution intellectuelle accomplie, la révolution sociale ne fait que commencer. Puis vient l'esprit de contradiction, aussi actif que délié, qui se plait à détrôner la gloire, tandis que la foule accepte de confiance les opinions toutes faites. Les travaux de l'intelligence, faute de pouvoir embrasser toutes les parties d'un champ qui s'agrandit sans cesse, ressemblent aujourd'hui aux cercles que forme l'eau frappée d'un corps étranger, et qui sont moins déterminés à mesure qu'ils s'élargissent davantage. Aussi, de nos jours, des protestations appuyées de témoignages s'élèvent contre les éloges et les critiques prodigués par les classiques; elles disent: *Ce n'est pas vrai!* soit pour attribuer à la marche naturelle des idées et des choses ce qui semblerait prévoyance politique, soit pour renverser le héros de son trône resplendissant, et le rejeter au rang des mortels ordinaires.

Nous figurons dans cette comédie dont Dante a deviné la divinité. La tragédie nous a enseigné à admirer la dignité et l'héroïsme des races nobles; l'histoire, à ne comprendre la gloire que personnifiée, à nous figurer Hercule vainqueur du lion de Némée plus volontiers que la civilisation refoulant les monstres de contrée en contrée. Ne sentez-vous pas l'école dans cette admiration pour l'individu plutôt que pour les masses, pour ce qui s'accomplit en un jour plutôt que pour l'œuvre des siècles, et dans cette envie de réduire l'histoire à un drame avec unité d'action et de héros?

Telle était l'histoire ancienne, et c'est pourquoi on la connaissait mieux. Le sujet est un; il n'y a qu'un ou peu d'acteurs; le centre d'intérêt est un; un le sentiment, celui du petit nombre d'oligarques qui dominent une génération esclave, et se détachent de la foule désordonnée. Aujourd'hui chaque nation vit indépendante; s'il arrive que l'une domine l'autre, c'est un accident ou une violente exception; mais, pour les nations anciennes, il fallait ou régner ou succomber, et l'histoire n'avait à s'occuper que de celle qui triomphait.

L'écrivain moderne se trouve contraint, dès les premiers pas, de défricher le champ qu'il doit parcourir, de discuter les origines qui ne remontent plus aux demi-dieux, mais aux barbares; de disséminer son attention sur une infinité d'éléments, de réfuter